

Bandes annonces

Robert-Claude Bérubé

Number 149, November 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50360ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bérubé, R.-C. (1990). Bandes annonces. *Séquences*, (149), 7–8.



exclusivement du Royaume-Uni et que le récit pige à même le folklore et l'histoire de l'Angleterre.

Lionheart offre un point de vue différent sur l'époque des Croisades en retraçant l'épopée légendaire d'un bataillon d'enfants parti trouver Richard « Coeur de Lion » sur le sol de France. Le film aurait pu s'appeler **The Children's Crusade**, une expression qui s'est retrouvée dans la culture populaire pour décrire le sacrifice des jeunes gens envoyés à la guerre au nom de Dieu, de la justice ou de la patrie. Cependant, les discours de **Lionheart** ne prétend pas être si englobant. Bien qu'il y ait morale en fin de récit, le film qu'a réalisé Franklin J. Schaffner se veut avant tout un drame d'aventures pour adolescents.

Les producteurs visaient peut-être à créer un nouveau **Ladyhawke**, mais le film n'est pas à la hauteur. La mise en scène de Schaffner manque de souffle et d'invention. Quant à la direction artistique, cruciale dans ce genre de film, elle apparaît ici artisanale, pour ne pas dire amateur, surtout pour les costumes. Bien sûr, le jeune public auquel le film s'adresse peut ne pas remarquer ce détail.

Lionheart bénéficie des services de Jerry Goldsmith à la musique (ses compositions sont toujours à tout le moins efficaces) et ceux de Gabriel Byrne dans le

rôle du méchant prince noir. Le récit est anecdotique, mais devrait retenir l'attention des enfants. Les parents concernés seront heureux d'apprendre que la quantité de violence graphique est minimale et que le film défie certains stéréotypes sexistes en présentant une adolescente dans un rôle non traditionnel, soit celui d'un vaillant chevalier.

Johanne Larue

MIRACLE MILE

Réalisation et scénario : Steve De Jarmatt. **Avec :** Anthony Edwards, Mare Winningham, John Agar, Lou Hancock, Mykel T. Williamson, Kelly Minter. **Origine :** Etats-Unis, 1988, **Durée :** 87 minutes.

Présenté dans la section hors concours du Festival des films du monde en 1988, **Miracle Mile** est passé plus ou moins inaperçu. Il est vrai que ce n'est pas un film mémorable, mais il se laisse voir sans déplaisir. De Jarmatt manifeste un intérêt prononcé pour l'insolite, lequel convient à merveille pour ce scénario extravagant. A la condition de ne pas être trop exigeant face à la vraisemblance des péripéties, le spectateur ainsi disposé ne verra pas le temps passer.

Le héros, prénommé Harry, est récemment tombé amoureux de Julie. Il a rendez-vous avec elle ce soir-là, mais son cadran le trahit et lui impose un malencontreux retard de trois heures. Sa copine ne l'a pas attendu et Harry, désœuvré, ne trouve rien de mieux à faire que de répondre à l'appel d'un homme dans une cabine publique. Cet interlocuteur hystérique croit s'adresser à son père, qu'il veut prévenir contre une attaque nucléaire imminente. L'affaire semble suffisamment sérieuse pour que notre héros s'embarque dans une aventure frénétique, afin de trouver un moyen pour quitter la ville avec Julie, et cela dans les soixante prochaines minutes !

Parce que le film nous montre



Harry endormi dans une des premières scènes, le spectateur nourrit constamment une incertitude face aux événements auxquels il assiste. De plus, il faut attendre plusieurs bobines avant que des éléments narratifs confirment ou infirment ce qui, autrement, n'apparaît qu'une rumeur. L'auteur utilise ces deux stratégies afin de placer le spectateur sur une corde raide, suspendue entre la réalité et le cauchemar. **Miracle Mile** possède une énergie dans la mise en scène et le montage que l'auteur réussit à maintenir pendant toute sa durée. Utilisant abondamment le grand angle, des cadrages biscornus et des éclairages criards, De Jarmatt crée un ton parfois surréel à partir d'éléments banals (une rue déserte, un immeuble dans la nuit, une chambre à coucher). Ainsi, Los Angeles ressemble ici au Las Vegas de **One from the Heart**, ce qui contribue au climat semi onirique de l'ensemble. Sur vidéo, le film possède une étrange texture visuelle; on dirait qu'il est fait en plastique ! Dans ce style-là, **Miracle Mile** présente une vision très bande dessinée de l'effet nucléaire sur la douce Californie. C'est comme si, dans cet État, même les pires catastrophes s'illuminaient aux néons multicolores. Cela montre le caractère hyper-artificiel, et peut-être insignifiant de ce film, cependant qu'il y a là un évident second degré parodique et satirique.

Un film à ne pas prendre trop au sérieux, même si la fin n'entend pas à rire.

Martin Girard

Réminiscences

Divers auteurs de films se sont penchés ces derniers temps sur leurs jeunes années pour y trouver matière à scénario. Pour sa part, Agnès Varda a choisi d'évoquer plutôt l'enfance et l'adolescence de son mari, le réalisateur Jacques Demy (*Les Parapluies de Cherbourg*) dans une production intitulée justement *Évocations*; on y verra comment un jeune garçon de Nantes sentit naître en lui la vocation de cinéaste.

Voyages

Rendu célèbre par *Le Baiser de la femme-araignée*, le réalisateur Hector Babenco a entrepris avec *Ironweed* une carrière américaine qu'il poursuivra en tournant au Brésil *At Play in the Fields of the Lord* d'après un roman d'un auteur en vogue, Peter Mathissen. Il y dirigera Tom Berenger dans le rôle d'un aviateur chargé de chasser les Indiens d'une région tropicale promise à l'exploitation industrielle. John Lithgow et Daryl Hannah sont aussi de l'aventure.

Rapports

Dans les années 60, un feuilleton de télévision américain intitulé *The Fugitive* connut un grand succès auprès du public. On y suivait l'odyssée d'un homme, campé par David Janssen, perpétuellement en fuite après avoir été accusé injustement du



meurtre de sa femme. On prépare un film sur le même thème et avec le même titre et cette fois c'est Alec Baldwin qui campera le héros.

Stephen Frears (eh ouï!) sera chargé de diriger les opérations.

Combats

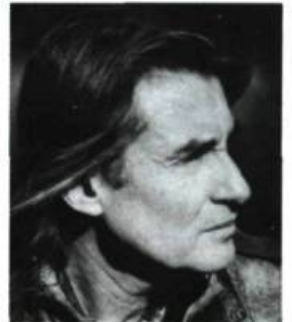
Après le succès de *The War of the Roses*, le comédien Danny DeVito a été pressenti pour diriger un film rappelant la carrière turbulente d'un leader syndical qui disparut sans laisser de traces à la fin des années 60. *Hoffa*, c'est le nom du personnage et aussi le titre du film. On parle de Jack Nicholson comme interprète.

Combine

Yves Boisset veut porter à l'écran le roman de Christian Lehmann, *La Tribu*, vision critique de l'establishment médical en France. Stéphane Freiss (*Chouans!*) y tiendra le rôle d'un jeune médecin aux prises avec les manigances de ses confrères dans un hôpital. Jean-Pierre Bacri, Catherine Wilkening et Jean-Pierre Bisson seraient aussi de la partie.

Apparitions

C'est Joel Schumacher (*Fatliners*) qui serait chargé de



porter à l'écran le spectacle musical conçu par Andrew Webber sur les thèmes du *Fantôme de l'opéra* du romancier Gaston Leroux. Les principaux rôles seraient tenus par ceux qui les ont créés à la scène, soit Michael Crawford et Sarah Brightman, mais la rupture récente de cette chanteuse avec le compositeur rend précaire sa participation au projet.

Apprentissages

Dustin Hoffman tiendra le rôle d'un célèbre gangster new-yorkais

des années 30, Dutch Schultz, dans une adaptation de *Billy Bathgate*, un roman de E.L. Doctorow, auteur par ailleurs de *Ragtime*. On y raconte l'histoire d'un adolescent pauvre du Bronx pris en charge par le gangster qui lui fait connaître les secrets du crime organisé. C'est Robert Benton (*Kramer vs Kramer*) qui réalise.

Crimes

Un autre gangster de la même époque, Bugs Siegel, de Chicago celui-là, revivra sous les traits de Warren Beatty dans le film *Bugsy*, sous la direction de Barry Levinson (*Rain Man*).

Plaidoiries

Après le succès de *Gorillas in the Mist*, Michael Apted peut



s'attacher aux sujets qui l'intéressent plutôt que de perdre son temps à des commandes comme *Critical Condition*. Dans *Class Action*, il opposera dramatiquement un père et sa fille exerçant tous deux la profession d'avocat, lui en tant que porte-parole d'une victime d'accident de la route, elle représentant un important constructeur de voitures. Gene Hackman et Mary Elizabeth Mastrantonio partagent la vedette de ce film tourné à San Francisco.

Scènes

Le producteur Ismail Merchant, partenaire habituel de James Ivory, a confié à l'acteur anglais Simon Callow (le révérend dans *Room with a View*) le soin de porter à

l'écran une pièce d'Edward Albee, *The Ballad of the Sad Cafe*, basée sur un roman de Carson McCullers. Vanessa Regrave y tient le rôle principal aux côtés de Rod Steiger.

Races

La réalisatrice de *Salaam Bombay*, Mira Nair, va tourner aux États-Unis son prochain film *Mississippi Masala* où elle racontera l'odyssée d'une famille indienne qui a quitté l'Afrique pour l'Amérique. L'acteur noir Denzel Washington, détenteur d'un Oscar pour son rôle dans *Glory*, incarne un artisan du Mississippi amoureux d'une des femmes de cette famille.

Arias

Le réalisateur hongrois Istvan Szabo (*Mephisto*, *Colonel Redl*) va



tourner son premier film en anglais en évoquant la carrière et les amours d'une chanteuse d'opéra dont le rôle sera tenu par Glenn Close (avec l'aide de la voix de Kiri Te Kanawa dans les scènes chantées). Le film s'intitule *Meeting Venus* et compte dans sa distribution l'acteur français Niels Arestrup et le comédien suédois Erlend Josephson.

Baraques

Jessica Lange sera, dans son prochain film, une femme d'officier vivant dans un camp de l'armée et connaissant des complications sentimentales avec un autre soldat. Le film s'intitule *Blue Sky* et sera réalisé par Tony Richardson avec Tommy Lee Jones et Powers Boothe, comme partenaires masculins de la vedette dans les rôles respectifs du mari et de l'amant.

Neiges

Le réalisateur de *Blue Lagoon*, Randal Kleiser, va drôlement



changer de climat en tournant une nouvelle version de *White Fang*, célèbre roman de Jack London déjà porté à l'écran plusieurs fois. C'est l'histoire d'un chien qui connaît divers maîtres dans les solitudes glacées du Grand Nord. Klaus Maria Brandauer et le jeune Ethan Hawke (*Dead Poets Society*) y seront vêtus de belles fourrures.

Rêves

Mis en lumière par la présentation à Cannes d'un film tourné en 1981, *L'Interrogatoire* (qui a valu le prix d'interprétation féminine à Krystyna Janda), le cinéaste polonais Ryszard Bugajski vit maintenant à Toronto et s'apprête à tourner son premier film canadien, *A Dream like Mine*. C'est Rebecca Jenkins, la protagoniste de *Bye Bye Blues* qu'il a choisie comme interprète.

Flèches

Ainsi donc, Kevin Costner endossera les frusques moyenâgeuses de Robin des Bois dans le film *Prince of Thieves* réalisé par Kevin Reynolds (*Fandango*, *The Beast*). Le jeune Christian Slater sera Will Scarlet, compagnon du hors-la-loi alors que Morgan Freeman campera un Maure ramené par Robin des Bois des Croisades et que Mary Elizabeth Mastrantonio jouera le rôle de Marianne. Pas de nouvelles encore des interprètes de Petit-Jean, du frère Tuck et du shérif de Nottingham.

Tableaux

Enfermée par accident toute une nuit dans un musée avec un inconnu, une femme accuse celui-ci de l'avoir violée. C'est le sujet du prochain film de Marco Bellocchio *La Condamnation*. Claire Nebout (*Moody Beach*) et Vittorio Mezzogiorno en seront les vedettes.

Vertus

Marta Meszaros songe à



rappeler, dans un film, la figure exemplaire d'*Edith Stein*, une Juive qui se convertit au catholicisme et devient carmélite, ce qui ne l'empêche pas de mourir à Auschwitz. Elle songe à Isabelle Huppert pour tenir ce rôle exigeant.

Périodes

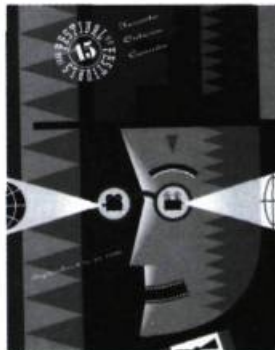
Avant de diriger Belmondo dans une version moderne des *Misérables* de Victor Hugo, Claude Lelouch va tourner *La Belle Histoire* qu'il présente comme un roman d'amour s'étendant sur deux mille ans. Gérard Lanvin et Béatrice Dalle y seront un couple de gitans.

Tourments

Harrison Ford, qui campait un assistant-procureur dans *Presumed Innocent*, sera de nouveau avocat dans *Regarding Harry* de Mike Nichols. Il devra y suivre un dur programme de réhabilitation physique et mentale, après avoir reçu une balle dans la tête.

Robert-Claude Bérubé

FESTIVAL OF FESTIVALS



Du 6 au 15 septembre dernier avait lieu la 15^e édition du Festival of Festivals de Toronto. Comme chaque année, la programmation recoupait en partie celle du Festival des films du monde de Montréal mais juste assez, semble-t-il, pour qu'on n'y retrouve que les meilleurs participants de notre orgie cinéphilique locale. Et ce n'est pas là le fruit du hasard. S'il faut en croire le catalogue, les programmeurs ont vu la majorité des films avant de les sélectionner. Cela se voit dans les textes critiques (j'appuie sur ce point) qui accompagnent la description des films. À quand le même service à Montréal? Les organisateurs montréalais programment plus de films qu'ils peuvent en voir ou ils ne donnent pas le bon mandat à leurs rédacteurs. D'une façon ou d'une autre, ce sont les cinéphiles qui en souffrent. Comment peut-on choisir les films qui nous intéressent, lorsque le catalogue du Festival des films du monde ne nous donne que des résumés de scénarios?

Toronto n'est donc pas la grande bouffe de Montréal mais plutôt un buffet de morceaux choisis. Le nombre de films est moins élevé — la digestion se fait plus facilement — et le style des productions beaucoup moins conventionnel, malgré la présence importante de films américains ou anglais. Avec des sections comme *The Edge* (sorte de mini-festival du Nouveau cinéma), *Open Vault* (Hommage aux classiques du muet) et *Midnight Madness* (une sélection de films subversifs et/ou d'horreur), le Festival of Festivals offrait, cette année, un menu